



L'équipage du Saint-Prosper. Parti d'Alger pour Marseille, il sera victime de la guerre civile espagnole...

Dans le collimateur de la flotte franquiste

De 1936 à 1939, l'Espagne va se déchirer dans une violente guerre civile. La Catalogne, sous contrôle républicain, se faisait ravitailler en partie par la mer. Au début de la guerre, la marine était divisée, et chacun devait choisir son camp. Cette situation fut à l'origine de mutineries et d'exécutions sommaires. Les nationalistes franquistes firent la loi grâce au redoutable croiseur «Canarias» (180 m de long). Il coulait tous les navires qui approvisionnaient les forces gouvernementales. Vers la fin de la guerre, le cabotage fut considérablement ralenti et le ravitaillement en charbon pour la Catalogne finit par cesser.

*« L'âme de nos marins flotte sur l'océan.
Je l'ai vue ce matin sous l'aile d'un goéland.
Elle s'enferme le soir sur les îles endormies,
Protégeant les secrets qui entourent leurs vies... »*
(poème breton)

d'avoir rejoint les côtes de Sardaigne à bord de canots de sauvetage, tandis qu'un autre article fait allusion à un torpillage, voire un bombardement aérien.

Le 27 mars, une lettre de la SNO adressée à M. Guillou, père du chef mécanicien, précise que les autorités espagnoles «n'avaient pas eu connaissance d'un naufrage dans leur secteur», mentionnant toutefois la découverte d'une brassière de sauvetage marquée du nom de «Saint-Prosper, Mousse» sur le littoral de Ténès, à 230 kilomètres d'Alger. Dramatique information pour les familles des marins, qui abandonnent alors tout espoir de retrouver les leurs...

Le 19 avril 1939, la SNO et l'administration maritime organisent une cérémonie religieuse en l'église de la Madeleine de Rouen ; tous les navires du port mettent leur pavillon en berne. Ensuite, plus rien, aucune nouvelle. Et ce grand vide qui s'installe et tourmente tant les familles de disparus : ne pas savoir. Ni pourquoi, ni comment, ni où ! Mais malgré tout, cette minuscule lueur d'espoir qui survit quand même au fond de chacun, entretenue par l'absence de preuves. Et puis, le temps qui passe...

Eusebio Escardibul remonte la cloche !

En 1967, un groupe de plongeurs espagnols explore une épave anonyme, connue des pêcheurs sous le nom d'«El gancho» (la "croche") ou «El petroler», à cause de l'incendie provoqué par sa cargaison de pétrole. Ils découvrent la cloche de proue gravée au nom du



Dans le plus grand recueillement, une gerbe est déposée sur le site par Ludovic Lemaître.

navire : «SAINT-PROSPER». Voici enfin El gancho identifié, et l'on imagine alors la joie des plongeurs ! Car c'est le rêve de tous les plongeurs d'épaves que de pouvoir identifier les restes d'un navire inconnu. Cependant, connaître son nom ne suffit pas. Il faut remonter le temps et connaître son histoire.

Eusebio Escardibul, 87 ans, inventeur de l'épave, prend alors contact avec la SNO dans les mois qui suivent, mais voilà que celle-ci ne souhaite pas avertir les familles... Une réponse pour